



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

MANTEAUX. — Les manteaux sont devenus si indispensables aujourd'hui, qu'on peut les regarder comme un *usage* bien plus que comme une *mode*. C'est aux inventions des fabricans, au talent des couturières, et au goût de la femme qui les porte, à les revêtir du luxe, de la grâce ou des *conforts* que l'on désire. Il faut des manteaux pour toutes les occasions, presque pour toutes les heures de la vie. Celui qui sert pour faire des visites du matin ne doit point ressembler à celui que l'on porte à la promenade, et ce dernier doit avoir encore bien moins de rapport avec l'élégant manteau que l'on porte sur ses épaules en sortant d'une première représentation à l'Opéra ou aux Italiens. D'après cette coutume bien établie maintenant dans nos costumes, nous croyons devoir indiquer

fidèlement tous les objets qui paraissent en ce genre. Cette fois nous citerons les manteaux en *thibet satiné, iris*, dont le tissu est parfait pour sa souplesse et son épaisseur. Le double reflet des lignes satinées qui traversent le fond en laine du Thibet, rend ce manteau susceptible d'être porté également à l'endroit et à l'envers. Il se trouve dans plusieurs nuances foncées, ne nécessite aucune doublure et est tout-à-fait convenable aux demi-toilettes. Cet article se trouve chez M. Popelin, *rue Neuve Vivienne, n° 3*.

— Notre gravure donne le modèle d'une mantille pour toilette de spectacle. Cette mode, qui n'est encore adoptée que par des femmes très-élégantes, est d'un gracieux effet. On la conserve sur ses épaules lorsque l'on veut où se préserver du froid des théâtres, où dissimuler la toilette de dessous; et, en offrant plus de grâce qu'un manteau, elle n'en donne pas les embarras.

FLEURS. — Un établissement charmant vient de s'ouvrir sous les auspices de M^{me} Casaubon*, connue pour offrir tout ce que les rivalités de l'art et de la nature peuvent produire de plus piquant et de plus délicieux. C'est un jardin féerie que ces salons où sont mêlées toutes les fleurs que produisent nos parterres, exécutées avec un art qui surpasse toutes les créations en ce genre. Les plumes, les oiseaux de paradis, les esprits, les aigrettes, tout ce qui constitue les magasins de nos plus grands fleuristes, se trouve réuni dans une enceinte disposée avec un goût parfait; les jardinières surtout, si propres à être offertes comme charmantes étrences, s'y recommandent par un assemblage, un naturel et un charme d'ensemble qui inspireraient de la jalousie aux amateurs de nos plus belles serres.

FANTAISIES. — On voit beaucoup de manchons en velours brodé exposés dans les magasins de nouveautés, pour être destinés aux étrences. Ils sont choisis généralement par les jeunes personnes, auxquelles on ne permet pas encore le luxe de la martre ou de l'hermine. Ils sont en velours noir, grenat, vert, ornés, aux deux bouts, de guirlandes de fleurs brodées en soie nuancée; au milieu un bouquet avec un semé de petites fleurs.

— On fait aussi dans le même genre des sachets en moire, en velours, en cachemire brodé, qui ont la grandeur d'un mouchoir de poche plié en quatre. Ils sont destinés à renfermer douze mouchoirs,

* Boulevard Poissonnière, au coin de la rue Saint-Fiacre.



et se ferment par des nœuds de ruban. Sur un côté sont brodés en soie or et argent les armes ou le chiffre. De l'autre un bouquet ou une corbeille de fleurs. Une guirlande ou un dessin grec brodé en or, encadre les côtés.

—Les *essui-plumes* d'une femme sont faits avec une variété infinie. Ce sont des bouquets de fleurs en drap ; des papillons dont le corps est en drap et les ailes en velours ; quelquefois de petits grotesques, etc. ; tout cela façonné de manière à ce qu'il s'y trouve des tuyaux dans lesquels on passe les plumes pour les nétoyer.

—On achète beaucoup d'objets en laque pour étrences : des petites tables à thé longues et à bouts rabattus, forme à la mode aujourd'hui ; des tables à ouvrage ; des garnitures de cheminée, tels que soufflet, balai et plumeau en laque, suspendus à un triple crochet doré. Ce petit assortiment est pris en grande quantité dans ce moment pour servir de cadeaux : le prix est depuis 30 fr. jusqu'à 100 fr.

TRAVAUX DE FEMME.—Un charmant ouvrage, dont les femmes s'occupent cet hiver, est la confection des fleurs en cire. M^{mes} Louis (rue de l'Éperon, n° 9) enseignent parfaitement ce petit talent tant amusant et tant gracieux. Quelques moules, quelques légers outils de bois, quelques feuilles d'une cire anglaise et nuancée de nombreuses couleurs, suffisent pour imiter toutes les fleurs, et transformer un boudoir en un délicieux parterre. Nous avons vu des corbeilles, des cadres, des vases de fleurs les plus difficiles et les plus variés, exécutés avec une perfection étonnante. La fraîcheur, la légèreté et la transparence de ces fleurs défient toutes les autres imitations du même genre. Un petit nombre de leçons suffit pour rendre habiles dans cet art les jeunes personnes qui voudraient suivre par ce moyen un cours de botanique ou imiter les peintures de fleurs et de plantes.



Mœurs Hébraïques.

LA KALISSA ,

OU

La Dantonfle.

Qui trouble ainsi les flots près du sérail des femmes ?
 Ni le noir cormoran sur la vague bercé,
 Ni les pierres du mur, ni le bruit cadencé
 D'un lourd vaisseau rampant sur l'onde avec des rames.
 Ce sont des sacs pesans d'où partent des sanglots ;
 On verrait en sondant la mer qui les promène,
 Se mouvoir dans leurs flancs comme une forme humaine,
 La lune était se eïne et jouait sur les flots.

VICTOR HUGO.

I.

« Laissez-moi d'abord vous dire ce que signifie ce mot : *la Kalissa*.

» Il est hébreu, c'est le nom d'une cérémonie hébraïque qui, m'a-t-on dit, signifie *déchaussement*.

» Voici à quelle occasion cette cérémonie a lieu.

» Quand un homme meurt, s'il laisse une femme sans enfans, son frère (toutefois s'il en a un) est obligé d'épouser la veuve, pour (dit l'écriture) *relever la famille de son frère*.

» Mais, si un événement, un obstacle, un caprice même, faisaient que le beau-frère refusât de contracter l'alliance obligée, la veuve l'appellerait devant un rabbin, lui demanderait, en présence de plusieurs témoins (dix au moins), *s'il veut relever la famille de son frère*. Sur sa réponse négative, une cérémonie s'ensuivrait.

» C'est celle de *la Kalissa*.

» Peu de tems après la conquête d'Alger, une aventure qui se passa dans cette ville donna lieu à cette cérémonie, et fut la cause d'une histoire bien triste, en vérité.

» Un jeune Français, chargé des dépêches du gouvernement pour le général Clausel, arriva à Alger.

» Il s'appelait Émile de Thorvald.

» Insouciant et gai comme on l'est à vingt ans, Émile avait embrassé la vie militaire contre le désir de sa mère, pauvre veuve qui n'avait plus que lui au monde pour soutien.

» C'était son seul amour, et lorsque Émile avait parlé d'aller à Alger, dans cette ville d'infidèles, elle avait frémi, la tendre mère; un pressentiment triste, sombre, comme un arrêt de mort, l'avait saisie au cœur; une voix intérieure lui avait crié qu'elle ne reverrait plus son Émile, son enfant qui, si jeune et si beau, entraît à peine dans la vie; et pleurant, l'enlaçant dans ses bras, elle l'avait supplié de ne pas la quitter; mais Émile de Thorvald, militaire dans l'âme, brave comme son père, lui avait montré sa poitrine sans décoration..... et il était parti.

» Après avoir remis ses dépêches au général, il demanda un billet de logement; on lui en remit un pour la veuve Lemuel, Juive fort riche, lui dit-on.

» Il lut le nom de la rue *Saok-legdid* (ville nouvelle), il en prit le chemin.

» Se trouvant devant une maison de très-belle apparence, il frappa; une vieille femme vint ouvrir. Émile vit une cour spacieuse ornée de colonnes.

» — Est-ce ici chez la veuve Lemuel?

» — Oui, monsieur, répondit la vieille femme, en français.

» Et malgré la vieillesse décrépite de cette femme, malgré son menton qui avançait, décrivant une ligne courbe jusqu'à son nez, malgré ses petits yeux éraillés, et ses joues aux os pointus, recouverts d'une peau jaune et rayée, Émile fut tenté de lui sauter au cou, à cette vieille, de l'embrasser, tant ce mot français lui fit impression.

» Puis un sourire fut donné en idée à sa mère, qui ne lui avait prédit que malheur.

» — Êtes-vous Française? ma bonne mère.

» Elle répondit :

» — Née à Marseille, monsieur, et faite prisonnière avant la révo-

lution. — L'autre, vous comprenez? — On me vendit au père de ma maîtresse.

» — Et vous n'avez pas oublié votre langue ici, parmi ces Tures?

» — Au contraire, mon beau jeune homme, je l'ai enseignée à Miriam; chère enfant! son seul plaisir à elle, et à moi mon seul bonheur, c'est de parler français.

» — Mais vraiment, je suis un heureux mortel; vite, conduis-moi vers cette Miriam, que je la voie, que je lui parle; est-elle fille, femme, cette Miriam, est-elle jolie, surtout?

» A ce flux de paroles que la vieille avait fait de vains efforts pour arrêter, elle répondit gravement.

» — Elle n'est fille, ni femme, c'est la veuve Lemuel; et sachez qu'elle ne reçoit personne, car elle attend de jour en jour Messaoul, Messaoul, son fiancé, frère de Lemuel, et qui vient pour relever la maison de son frère.

» — Ah! c'est différent, dit le Français un peu désappointé.

» Puis suivant Elkala, — ainsi se nommait la vieille, — il pénétra dans l'intérieur de la maison.

» Un long corridor s'offrit d'abord à sa vue; quatre portes pratiquées de chaque côté du corridor et une autre au fond désignaient autant de chambres.

» Elkala, ouvrant la première porte à main droite, introduisit Émile dans la salle à manger.

» C'était une grande chambre, sans tapisserie, les murs blancs et polis comme l'ivoire; point de meubles, seulement, tout à l'entour, des banquettes rembourrées et recouvertes d'une étoffe de brocard d'or qui retombait jusqu'à terre.

» Puis, au milieu une table sur laquelle un déjeuner était préparé, déjeuner frugal et simple, tel qu'un pilau (riz cuit dans de l'eau et jauni avec du safran), quelques gâteaux de maïs, des dattes, des figues, et voilà.

» — Monsieur, veut-il déjeuner? demanda Elkala au Français.

» — Impossible, ma bonne mère, mes camarades fêtent mon arrivée, ils m'attendent; au revoir.

» — Disant ces mots, Émile remit ses bagages à la vieille femme, lui fit un signe d'amitié, et sortit.

(La suite au Numéro prochain.)

ALBUM.

Gymnase Enfantin (Théâtre Joly).—Ce joli petit théâtre, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, vient de donner une pièce nouvelle, et la foule se presse, se heurte chaque soir dans les galeries de l'Opéra pour arriver à tems au bureau du Gymnase Enfantin. *Aboul-Hassan*, ou *le Dormeur Éveillé*, tel est le titre de cette nouveauté dont le succès acquiert de jour en jour un degré de plus. M. Henri, l'auteur des paroles, ne doit pas cependant en revendiquer toute la part : les magnifiques décors de M^{rs} Filâtre et Cambon, le charmant ballet de M. Renauzy, les costumes, la musique, tout enfin contribue à rendre ce spectacle vraiment curieux... Quant à la mise en scène, elle est tellement inconcevable sur un aussi petit cadre, que nous ne saurions trop en faire l'éloge.

— M. V. Lottin de Laval, que plusieurs succès au théâtre ont déjà fait connaître, vient de livrer au public un nouvel ouvrage intitulé *les Truands*. C'est une peinture colorée des mœurs du tems de Philippe-le-Bel au quatorzième siècle, dont les longues études de l'auteur sur le moyen-âge garantissent la vérité et l'exactitude. *Une Émeute au Palais*, *la Révolte*, *une Orgie de Truands*, *la première Fête-Dieu en France*, sont des morceaux qu'on dit fort remarquables. A ces tableaux est liée une action qui marche forte et rapide, drame puissant d'intérêt, écrit avec chaleur et passion. Ce roman, où sans doute nos dramaturges puiseront plus d'un sujet, sera publié par les soins de l'éditeur, Hippolyte Souverain. Une vignette magnifique, tirée sur papier de Chine, ornera le frontispice.

L'Industrie française fait chaque jour de nouveaux progrès ; les fabriques de Lyon, surtout, sont parvenues à un tel degré de perfection, dans leurs produits depuis quelques années, qu'elles n'ont plus à craindre aucune rivalité, et que dans tous les marchés de l'Europe nos belles étoffes de soie auront toujours une préférence marquée.

On peut se convaincre de cette supériorité en visitant les magasins de M. COTTAN, Marchand de Nouveautés, *Palais-Royal*, *galerie de Valois* : là se trouve dans le choix le plus varié tout ce qu'on peut désirer de mieux en satins, velours, étoffes façonnées et lamées, pour gilets, manteaux et robes de chambre riches ; l'élégance des confections ajoute encore à l'éclat des tissus employés.

Mais ce qui doit principalement fixer l'attention du monde fashionable, ce sont de beaux manteaux de satin, ornés de palmes et guirlandes de velours, qui ont été fabriqués à Lyon sur ses dessins ; il est impossible de rien voir de plus frais, de plus joli. Toutes nos dames dont le goût exquis fait autorité pour les autres dans le choix et l'adoption des modes, ont déjà donné la vogue à ces manteaux riches et distingués ; l'approche de la nouvelle année ne peut non plus manquer de les faire rechercher par les amateurs de cadeaux d'une certaine valeur.

Ouvrages propres à être donnés en Étrennes,

CHEZ DONDEY-DUPRÈ PÈRE ET FILS, RUE RICHELIEU, N° 47 BIS,

ET CHEZ DELAUNAY, LEVAVASSEUR, LE DOTY, CHATET, LIBRÈS, AU PALAIS-ROYAL.

OEUVRES COMPLÈTES DE LORD BYRON, 13 vol. in-8°, à 2 f. 25, ou.	29 f. 25
Cette édition est la seule complète comprenant les Mémoires publiés par Thomas Moore.	
ESSAI SUR L'EMPLOI DU TEMS, par JULLIEN, in-8°.....	7 »
BIOMÈTRE, ou mémorial horaire, in-8°, cart.....	4 »
AGENDA GÉNÉRAL, in-12.....	5 »

OUVRAGES ÉLÉGAEMMENT RELIÉS.

FASTES UNIVERSELS, ou Tableaux historiques contenant l'origine, les progrès, la gloire et la décadence de tous les peuples, par M. BURET DE LONGCHAMPS, 1 gros vol. in-f°, format de gr. Colombier.....	156 »
LES VOYAGEURS EN ITALIE, 3 vol., grand in-18, ornés de douze jolies vignettes de Desenne.....	12 »
OEUVRES DE XAVIER DE MAISTRE, 2 vol. in-8°, fig. d. s. t.....	22 »
<i>Dito</i> 3 vol. in-18.....	12 »
LUCRÈCE, de la Nature des choses, tr. par PONGERVILLE, 2 v. in-8°, fig.	16 »
<i>Dito</i> papier vélin, 2 vol. in-18.....	10 »
LETTRES SUR LA RHÉTORIQUE, par CARBON, in-8°.....	3 »
AMOURS MYTHOLOGIQUES, par PONGERVILLE, in-18, p. v., fig...	5 »
FAUST, tragédie de Goëthe, trad. par GÉRARD; in-18, fig.....	4 »
DON QUICHOTTE, 8 vol. in-32, fig.....	16 »
LES MILLE ET UNE NUITS, 12 vol. in-32, fig.....	24 »
AVENTURES DE ROBINSON CRUSOE, 4 vol. in-32, fig.....	8 »
LES QUATRE FILS D'AYMON, 4 vol. in-32.....	5 »
LE JAPON, ou mœurs, usages et costumes de cet empire par BRETON; superbe exempl. orné de gravures col., en noir et eaux-fortes, 4 v. in-18.	40 »
VOYAGES DANS LE BÉLOUTCHISTAN ET LE SINDY, suivis de la description géographique et historique de ces deux pays, avec carte et gravure, 2 vol. in-8°.....	12 30
VOYAGES DE M. GOLOVNIN, capitaine de vaisseau de la marine impériale en Russie, contenant le récit de sa captivité chez les Japonais, etc., 2 vol. in-8° ornés d'une belle carte et de gravures.....	15 »
DISCOURS ET MÉLANGES LITTÉRAIRES, par M. VILLEMAM, 2 ^e éd. ornée d'un grand nombre de portraits, 6 vol. in-18, d'une belle rel.	35 »

Publication nouvelle en vente à la même Librairie :

OEUVRES COMPLÈTES DE J.-D. LANJUINAIS, pair de France, membre de l'Institut, etc., avec une notice biographique par Victor LANJUINAIS; 4 vol. in-8° ornés du port. de l'auteur et d'un <i>fac simile</i> de son écriture.	30 »
---	------

A ce Numéro est jointe la planche 939.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÈ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 21 près le passage de l'Opéra.
Chapeau en Velours orné d'une plume ou de fleurs en Velours. Manteau
en étoffe Damassée des M^{mes} de M^{lle} Breasse rue de Richelieu N^o. façon
de M^{me} Guichet-Léon Germaine de M^{me} Guichet rue S^{te} Anne.

Published by J. and J. Tallon